

## Borderline love

De la même autrice

**Aux éditions Théâtrales**

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

*Pour un temps sois peu / Transe, 2021*

---

Laurène Marx

# Borderline love

*éditions*  

---

THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction éditoriale : Pierre Banos.

© 2022, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-894-1 • ISSN : 1760-2947

En couverture : Jeanne Azar. Droits réservés.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'un des textes de ce recueil, l'autorisation de l'autrice est nécessaire. La demande devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

*À Jeanne qui a eu le courage d'exister.*

*À Gisèle,*

« As-tu les pieds mouillés  
quand il pleut ?  
tu es morte de ta mort  
je meurs et je vis  
pour te retenir. »

## Personnages

MOI (la fille qui parle)

L'ÉCRIVAINNE (mais on la voit pas et on l'entend pas, on voit juste ses mots)

TOI (toi qui réponds pas parce que t'es parti mais je te parle quand même)

# 1. La grande maison sale

Tu notes ?  
Ok écris ça.

Ok.

J'ai vu de l'amour sous toutes ses formes mélangées...  
Et toutes ses formes déformées...

Il y a d'abord l'amour honte. Avant l'amour dangereux...  
Avant le danger, il y a la honte.

Je peux pas penser à l'amour sans penser à la honte...  
J'ai eu honte très tôt.  
J'ai eu honte avant d'aimer.

J'ai grandi dans une grande maison sale.  
Sale de la tête du plafond au pied du mur.

ET

Mon père est le plus sale de TOUT.  
Je ne veux pas que mes copines le voient.  
Quand il vient pour dire « bon-jour », je lui crie de s'en aller, qu'il est sale,  
qu'il est sale et qu'il pue.  
Il rigole.

ET

Mes copines doivent tout le temps lui faire un massage.  
« C'est pour me faire plaisir », il dit.

Elles le font toutes...

Je ne veux pas que mes copines le voient.

Je ne veux pas qu'elles doivent le toucher.

Dans la cuisine tout semble au repos, la vaisselle attend...  
Mais c'est comme un tumulte endormi...  
Tout ce qui est terrible dort d'un sommeil léger.

Une mouche traverse la pièce en volant de traviole.  
Elle est ivre du soleil dont sont gorgées les ordures...

Il y a des sacs-poubelles au ventre plus gras que le ventre gras de mon père, ils s'effondrent les uns sur les autres en soupirant... les mouches viennent de là.

Parfois du rire de mon père aussi.

Il rit et une volée de mouches s'échappe de sa bouche...

Une mouche traverse la pièce et s'écrase comme un Boeing 737 sur la corbeille de fruits.

Les mandarines sont tachées de vert, elles ont la chair de poule et leur vert est aussi sombre qu'il est clair, selon l'angle d'où on les regarde.

Elles ont des poils parce qu'elles ne prennent pas soin d'elles.

Comme les kiwis qui sont les plus crades de TOUT.

Je déteste les poils, je n'en aurai jamais.

Je suis sale moi aussi...

Je suis sale, par association.

Mon père, lui, il n'a jamais honte.

Ce n'est pas lui qui m'apprend la honte.

C'est son manque de honte...

J'ai honte pour lui.

À un moment tu te rends compte qu'il y a vraiment plein de sentiments que tu te mets à ressentir pour les autres et pas pour toi...

*T'es désolée POUR elle, t'as peur POUR lui...*

Ma mère me dit que c'est « nor-mal ».

Elle dit : « C'est nor-mal, c'est nor-mal pour : les femmes. »

Ma mère a toujours un torchon à la main et mon père a toujours un sourire aux lèvres mais rien n'est jamais ni propre ni joyeux...

ET

La baignoire a la couleur du vieux beurre.

Elle est *jaune vieux beurre*.

ET

Je ne veux pas entrer dedans.

ET

Il faut me forcer comme quand on veut laver le chien...

Je me débats.

Je grandis dans la grande maison sale.

La saleté se dépose sur tout, elle prend tout, elle prend tout à la gorge, elle prend tout par les chevilles, par les poignets, elle maintient tout fermement... tout... et tout l'amour...

TOI

Tu me dis pourquoi je me douche sys-té-ma-ti-que-ment avant qu'on le fasse ?

Tu me dis, viens, on sort, on s'en fout ?

« On s'en fout, non ? »

La dernière fois tu m'as arraché le rasoir des mains...

Tu m'as dit : « Arrête. Arrête t'es folle. Tu saignes. T'es folle.

Arrête c'est juste des poils... »

Juste des poils...

J'ai des poils de chien...

Tu sais très bien que mes poils sont des poils de chien...

Tu le sais et tu fais comme si tu savais pas...

Tu dis :

« Arrête, arrête, arrête, on n'a pas besoin d'autant de bouteilles de shampoing, l'armoire est pleine de bouteilles de shampoing, il y en a au moins vingt ! »

Ah bon ? T'as compté ?

Il y en a trente et une...

Tu dis : « C'est quoi, ça ? C'est encore de la lessive ? Tu fais jamais de lessive... pose ce shampoing... je te jure si tu le mets dans le panier, je me casse... »

Viens on s'en fout...

On s'en fout, non ? »

Tu dis : « T'as un bouton c'est pas grave.

Les gens vont rien penser de toi parce que tu as un bouton. »

OK...

Mais : DEUX boutons ?

Si j'ai deux boutons et si j'ai trois boutons ?

On ne s'est pas vus depuis une semaine parce que j'ai trois boutons. J'en ai peut-être même plus je n'ai pas bien regardé partout...

« De quoi t'as peur de quoi t'as honte ? »

J'ai peur de la honte et j'ai honte de la peur...

Comment tu peux pas comprendre ça ?

J'ai peur de la peur.

J'ai honte de la honte.

Tout l'amour me fait peur et tout l'amour me fait honte...

L'amour ça veut dire qu'on se touche, qu'on se voit de tout près...

Je voudrais qu'on m'aime de loin...

Mais je ne voudrais pas qu'on m'aime d'une façon lointaine...

TU le sais et...

Tu fais comme si tu le savais pas...

C'est pour ça qu'il faut que tu saches tout...

C'est pour ça que je te raconte tout.

Tu dis que tu as tout compris...

Que tu comprends...

Mais est-ce que tu peux comprendre si tu ne sais pas tout ?

Il faut tout savoir pour tout comprendre...

Comment on peut aimer quelqu'un dont on ne sait pas tout ?

Comment tu peux m'aimer et ne pas vouloir TOUT savoir de moi ?

J'ai trouvé quelqu'un qui allait m'aider à tout raconter.

Elle est écrivaine et elle va m'aider à tout dire.

Écoute-la, ok ?

Promets-moi que tu vas TOUT lire ?

Je ne veux pas avoir à tout recommencer...

Je veux dire ma vie...

Pas uniquement le récit...

Si je te raconte c'est pour ne pas avoir à tout recommencer...

Je ne veux pas revenir au tout début...

Ça voudrait pas dire revenir à la raison... ça voudrait dire revenir à la maison.

À la maison sale.

À la honte...

ET

Dans la grande maison sale on a des animaux. Je les déteste tous.

Les poules surtout...

Mon père affiche tout le temps le même air dégoûtant et lubrique quand il va leur prendre leurs œufs.

Et elles, elles ne font jamais rien.

Elles vont jamais rien faire contre ça...

Je pourrais pas être une poule.

Mon père revient avec ses œufs plein les poches.

Il dit :

« Oh les bons œufs ! »

Ou

« La bonne omelette. »

Ah et... oui...

On a un cochon.

Lui, il est vraiment ridicule, je ne lui adresse jamais la parole.

Il va et vient dans la maison avec ses oreilles dodues qui lui rebondissent sur le crâne comme des petits chapeaux d'anniversaire.

Il y a aussi, le chien donc, qu'il faut parfois laver dans la baignoire, comme moi...

ET

Le chien donc,

ET le chat

ET les bébés du chat parfois qu'il faut noyer dans le bac en pierre derrière la baraque et...

Un oiseau turbulent dans une cage...

Mon père se penche sur la cage, il dit : « Mais qu'est-ce qu'il a cet oiseau ? »

Je me penche sur mon père qui se penche sur la cage et je dis avec la même voix : « Mais qu'est-ce qu'il a cet oiseau ? »

Mon père me regarde avec un air complètement abstrait.

Et ce qu'il penche.

Je veux dire, ce qu'il pense.

Qu'il pense de façon penchée c'est : « Mais qu'est-ce qu'elle a cette fille ? »

Ma mère dit : « Il est où encore le chien ? Pas dans la chambre j'espère ! »